

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 86 (1998-1999)
Heft: 3

Artikel: De Lausanne aux forêts vénézuéliennes : mission géologique de François de Loys (1892-1935) et les origines d'une controverse anthropologique
Autor: Vilorio, Angel L. / Urbani, Franco / McCook, Stuart
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**De Lausanne aux forêts vénézuéliennes.
Mission géologique
de François de Loys (1892-1935)
et les origines d'une controverse anthropologique**

par

*Angel L. VILORIA¹, Franco URBANI², Stuart McCOOK³
et Bernardo URBANI⁴*

Adaptation française de Jean-Jacques EGGLER⁵

Abstract.—VILORIA A. L., URBANI F., McCOOK S., URBANI B., 1999. From Lausanne to the Venezuelan forests. Geological mission of François de Loys (1892-1935) and the origins of an anthropological controversy. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.* 86.3: 157-174.

François de Loys (1892-1935), a geologist from Lausanne, was one of the pioneers of oil exploration in the remote rain forests south west of Lake Maracaibo, Venezuela. As a field geologist, he participated in expeditions to Europe, Africa and America during the golden age of great oil discoveries. However, Dr de Loys is less known for his geological achievements than for the discovery of a primate with exceptional features in the forests of western Venezuela. His photographic document and testimony, presented for the first time by the Swiss anthropologist Georges Montandon, led to a controversy around what the latter claimed to be the discovery of an anthropoid ape in South America. Montandon's hypothesis was initially accepted and defended by French scientists, but radical criticisms, especially from Great Britain and North America, rapidly brought the case to an end in the 1930s, when it was finally regarded as a hoax. However, there seems to be no sufficient reasons to deny the veracity of the discovery and the seriousness of de Loys and its mentor Montandon. Nowadays, the story is still eventually recalled as an unresolved case.

¹Museo de Biología, Facultad Experimental de Ciencias, La Universidad del Zulia, Apartado 526, Maracaibo 4011, Zulia, Venezuela.

²Departamento de Geología, Facultad de Ingeniería, Universidad Central de Venezuela, Apartado 47.028, Caracas 1041-A, D. F., Venezuela.

³Programme in History of Science and Technology, 146 Tate Laboratory of Physics, University of Minnesota, 116 Church St. SE, Minneapolis MN 55455, USA.

⁴Sociedad Venezolana de Espeleología, Apartado 47.334, Caracas 1041-A, D. F., Venezuela.

⁵Archives de la Ville de Lausanne, Rue du Maupas 47, CP CH-1000 Lausanne 9

Résumé.—VILORIA A. L., URBANI F., MCCOOK S., URBANI B., 1999. De Lausanne aux forêts vénézuéliennes. Mission géologique de François de Loys (1892-1935) et les origines d'une controverse anthropologique. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.* 86.3: 157-174. François de Loys (1892-1935), géologue originaire de Lausanne, fut l'un des pionniers des explorations pétrolières dans les lointaines régions boisées situées au sud-ouest du Lac de Maracaibo (Venezuela). Bien qu'il s'engageât en tant qu'homme de terrain aux quatre coins du monde durant l'âge d'or des découvertes des grands gisements pétroliers, ce ne furent pas ses mérites professionnels de géologue qui le rendirent célèbre, mais plutôt la découverte d'un singe aux caractéristiques exceptionnelles dans la forêt vénézuélienne. Son document photographique et son témoignage furent repris par l'anthropologue suisse Georges Montandon et suscitèrent une vive polémique autour de la découverte présumée d'un singe de type anthropoïde sur le continent américain. L'hypothèse de Montandon reçut une approbation immédiate des milieux scientifiques français. Cependant, une vague de critiques provenant en particulier du monde anglo-saxon mis bientôt en doute l'hypothèse, qui fut dès lors considérée comme une supercherie. Pourtant, il n'existe pas de raisons suffisantes pour douter de la véracité de la découverte, ni du sérieux de François de Loys et de son mentor Montandon. Aujourd'hui encore, ce cas est évoqué comme un problème irrésolu.

1. INTRODUCTION

Les explorations pétrolières menées pendant la deuxième et la troisième décennie du XX^e siècle dans les régions sud et sud-ouest du bassin du lac de Maracaibo ont tout particulièrement attiré l'attention des historiens. L'intensité des événements, les énormes efforts consentis à chaque nouvelle mission, tant par les géologues que par les autres hommes de terrain, la multitude d'anecdotes relatives à des triomphes, mais aussi à de cinglants échecs dans ce territoire difficile, furent tels qu'ils entrèrent dans la légende de l'industrie pétrolière vénézuélienne (voir les différentes chroniques dans CRUMP 1948, ARNOLD *et al.* 1960, MARTINEZ 1986, ANONYME 1989, BLAKEY 1991, URBANI et FALCÓN 1992). La plupart des informations historiques concernant ces activités exploratoires sont tirées de dossiers privés déposés dans les archives des compagnies pétrolières vénézuéliennes, provenant de concessionnaires étrangers qui opéraient alors sur le territoire vénézuélien. Bien que ces documents présentent une source d'informations intéressantes pour l'histoire de ces régions reculées, la recherche pétrolière au Venezuela présente d'importantes lacunes. Les chroniques relatives aux explorations réalisées dans la région sud de Perijá (Río de Oro et Río Lora) et sa partie adjacente du haut et moyen Río Tarra, entre le Venezuela et la Colombie, entre 1917 et 1918 constituent un des multiples exemples où les informations demeurent rares (URBANI et FALCÓN 1992). Nous allons tenter ici de reconstituer partiellement cette période.

De 1914 à 1916, la *General Asphalt Company* et la *Caribbean Petroleum Company* orientèrent leurs recherches dans l'exploration fluviale des territoires du Río Catatumbo, du Río Lora et du Río de Oro (fig. 1) (CASE 1921, URBANI et FALCÓN 1992). A la même période, une filiale de la *Caribbean*, la *Colon Development Company*, employait du personnel qui opérait dans la région du Río Tarra, tout du moins en 1916. Le 27 août de cette même année, le premier gisement de pétrole fut découvert dans cette région (MARTINEZ 1986), et plusieurs campements permanents s'établirent (campements de Tarra et El Cubo).

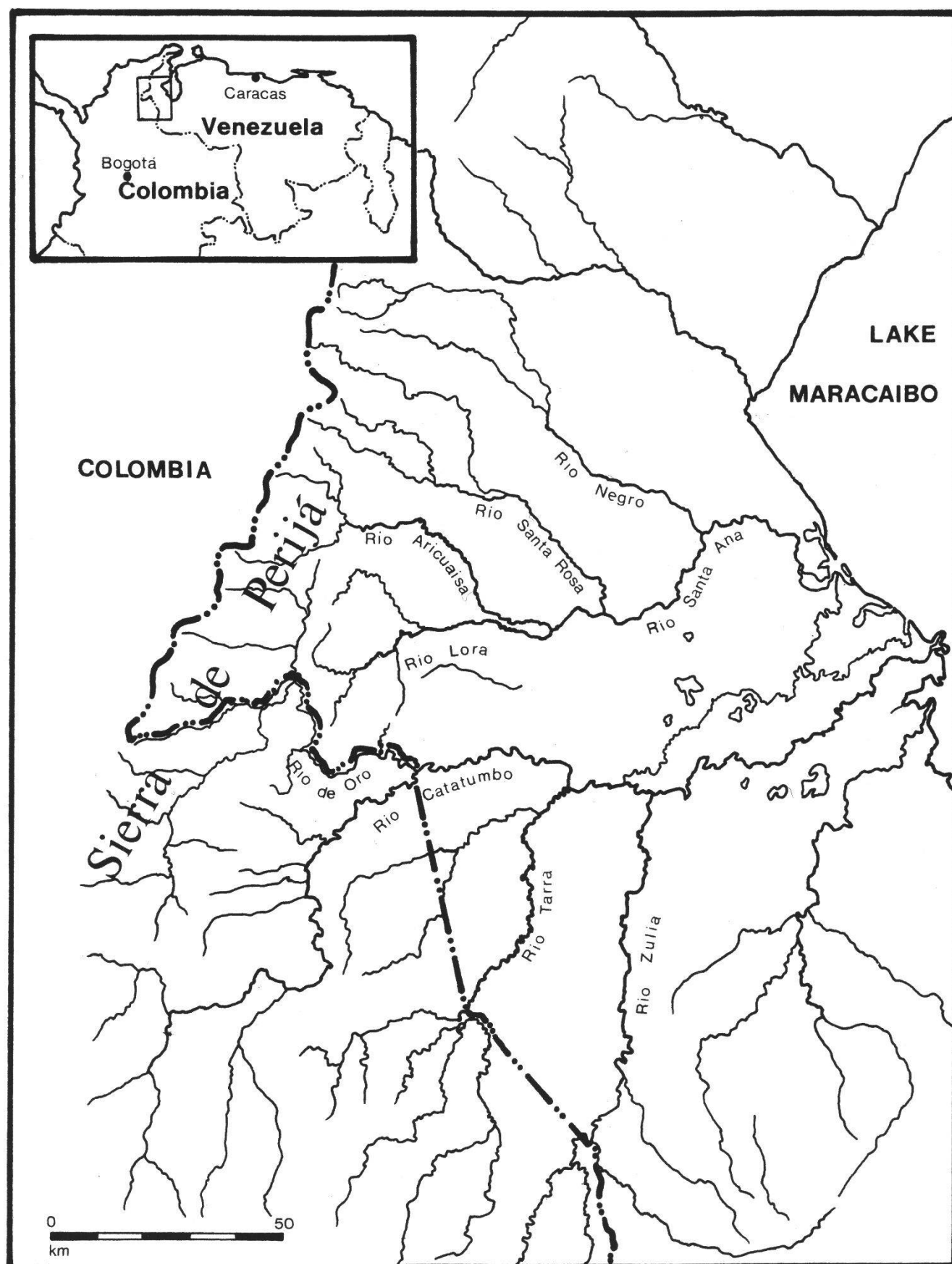


Figure 1.—Situation de la région où François de Loys a été actif au Venezuela.

Le géologue suisse François de Loys arriva en juillet 1917 au campement de El Cubo (DE LOYS 1930). Il était alors sous contrat avec une firme hollandaise et son mandat faisait partie intégrante d'un accord de coopération avec la *Colon Development*. Ce jeune homme de 25 ans, fraîchement titulaire d'un doctorat ès sciences, avait quitté précipitamment son pays en quête de nouvelles perspectives professionnelles. Il reçut pour mission d'entreprendre la prospection géologique du bassin du Río Tarra afin de servir le programme prometteur de production pétrolière locale, qui allait être développée avec succès dans les années suivantes. La plus grande partie de son temps fut consacrée à l'exploration des jungles du Río Tarra, dans des conditions de travail intenses et extrêmement difficiles qui lui étaient totalement inconnues. Il dut, en premier lieu, affronter l'isolement dans une région inaccessible, tropicale, insalubre et inhospitalière où aujourd'hui encore les obstacles naturels sont tels, qu'ils représentent toujours un handicap majeur pour la culture des terres. Il vécut de plus, sous la surveillance constante d'un groupe d'indigènes peu connus (les *Barí* ou *Motilones*), presque invisibles aux géologues et fermiers, qui, des années durant, luttèrent à coup d'arc et de flèches contre ceux qu'ils considéraient comme des envahisseurs. Enfin, il lui fut difficile d'interpréter correctement des accidents géologiques sur un terrain où les affleurements sont cachés sous une épaisse végétation et des alluvions récentes déposées par des rivières tumultueuses.

Tous ces facteurs étant réunis, il n'est pas surprenant que certains objectifs de l'exploration, moins accessibles, durent être abandonnés malgré d'immenses sacrifices physiques et économiques. D'un autre point de vue, il est incroyable de constater qu'en quelques années, des groupes de géologues, techniciens et ouvriers découvrirent des puits pétroliers de grande production et implantèrent des campements qui sont devenus des villages et des villes où, de nos jours encore, la principale activité économique reste le pétrole. Les géologues qui explorèrent les premiers la région de Perijá et le sud-ouest du Lac de Maracaibo, réalisèrent une œuvre bien plus qu'héroïque en établissant avec succès leurs entreprises. François de Loys figure parmi ces pionniers, et s'il est vrai que son séjour au Venezuela se déroula sans peine et sans gloire pour la géologie nationale, sa contribution fut indispensable dans le développement de la région du Río Tarra, région pétrolifère par excellence aujourd'hui encore.

Le Professeur Elie Gagnebin de l'Université de Lausanne, qui eut une influence déterminante sur la carrière de François de Loys, a eu pour son camarade d'étude et ami les termes les plus élogieux. En effet, il affirma que ce dernier, en tant que professionnel, avait eu la chance de pouvoir travailler pendant l'âge d'or des explorations pétrolières dans les régions les plus productives du monde, à savoir à l'ouest du Venezuela, en Algérie, au sud des Etats-Unis et pour finir en Irak, où il atteint sa pleine maturité professionnelle, malheureusement stoppée par une mort prématurée. Il attribue à François de Loys la découverte au Venezuela de la tribu de pygmées appelés *Motilones* (attribution fautive, puisque ce groupe d'indigènes était déjà connu par le passé et n'était nullement constitué de «pygmées»), et du premier singe anthropoïde du continent américain (GAGNEBIN 1930, 1935). Concernant cette dernière assertion, nous y reviendrons plus en détail, ultérieurement. Vraie ou fautive, elle fut la cause d'une scandaleuse controverse anthropologique au sein de la communauté scientifique internationale, qui aujourd'hui encore, n'est toujours pas réglée.

2. RENCONTRE FORTUITE DANS LE RIO TARRA

La date exacte à laquelle le Dr de Loys et un groupe d'autochtones qui l'assistait dans son travail exploratoire, furent attaqués violemment à coup de branches et d'excréments, par un couple d'animaux qu'ils prirent au départ pour des ours, n'a pas encore pu être déterminée avec précision. Très impressionnés par cette surprenante rencontre, le Dr de Loys et ses compagnons répliquèrent à coups de fusils et tuèrent instantanément l'un des animaux qui s'était le plus rapproché. L'autre s'enfuit blessé vers la forêt, d'où il fut impossible de le déloger. Aucune des personnes présentes n'avait jamais vu un tel animal dans la région. C'était un singe aux proportions extraordinaires. Le cadavre fut examiné ; il s'agissait d'une femelle d'une taille de 157 cm et d'un poids estimé à plus de 50 kilos. On l'assit sur un cageot en bois sur un banc de sable le long de la rivière et, le menton soutenu par une pique, elle fut photographiée probablement plusieurs fois et sous divers angles. Après avoir été dépecée, sa peau et son crâne furent apparemment conservés, mais perdus au cours des péripéties subies par le groupe expéditionnaire. Finalement, seule une photographie subsista comme preuve de cet événement (fig. 2). Le Dr de Loys en informa sa mère dans une lettre qui n'a malheureusement pas été retrouvée; celle-ci nous aurait sans doute permis d'établir avec plus de précision la date de l'incident. Cependant, les documents en notre possession, nous permettent de conclure que cela s'est déroulé entre août 1917 et novembre 1918.

Si nous portons crédit au témoignage de François de Loys (DE LOYS 1929), cet animal était non seulement extraordinaire par sa grande taille, mais aussi par le fait qu'il n'avait pas de queue et qu'il possédait 32 dents. Ces caractéristiques ne correspondent à aucun primate sud-américain connu. Néanmoins, il est étrange que le géologue suisse ne fasse mention de cet événement ni dans ses lettres au professeur Gagnebin entre 1917 et 1920, ni dans le rapport qu'il établit à l'intention de sa compagnie en 1918 (DE LOYS 1918, 1930).

Plus loin, nous discuterons de l'éventuelle rencontre entre le Dr François de Loys et l'anthropologue suisse Georges Montandon, qui sur la base du témoignage verbal et écrit du géologue, publia le premier rapport scientifique de cette découverte et de ses conséquences.

3. L'HYPOTHESE DE GEORGES MONTANDON ET LA POLÉMIQUE SUSCITÉE

Le 11 mars 1929, Georges Montandon présenta à l'Académie des Sciences de Paris, une note qui fut lue par le zoologiste académicien Eugène Bouvier (MONTANDON 1929a). Ce document évoquait la singulière découverte de François de Loys au Venezuela, mentionnait la photographie (qui ne fut pas reproduite dans ladite note) et analysait la taille de l'animal en prenant pour référence le cageot sur lequel il fut photographié (sans aucun doute un modèle standard de 45 centimètres de haut). Le spécimen présentait une hypertrophie du clitoris qui est une caractéristique des singes araignées du genre *Ateles*. Mais Montandon considéra improbable l'appartenance de l'animal à une nouvelle espèce du genre *Ateles* à cause de la formule dentaire et de l'absence de queue. Bien que ces données n'aient pu être confirmées par le document photographique, il érigea néanmoins la famille *Ameranthropoidae* avec pour seul

représentant l'*Ameranthropoides loysi*. Montandon envoya plusieurs versions de cette note simultanément à diverses revues, captant ainsi rapidement l'intérêt de la communauté scientifique européenne (cinq publications consécutives: MONTANDON 1929b, 1929c, 1929d, 1929e, 1929f).

Durant les mois d'avril à juillet, plusieurs commentaires furent publiés se référant à l'hypothétique présence d'un mystérieux primate en Amérique du Sud; certains signés par d'éminents scientifiques français, tels que les Docteurs Georges Bohn et Léonce Joleaud (le dernier zoologue et géologue qui ait travaillé en Colombie entre 1925 et 1926, président de la Société Géologique, et plus tard de la Société de Zoologie de France), ainsi que l'expert en mammifères Edouard Bourdelle (HONORÉ 1929, JOLEAUD 1929, BOHN 1929, BOURDELLE 1929). Même François de Loys décrivit l'anecdote de sa trouvaille dans une revue londonienne (DE LOYS 1929), mettant en relation

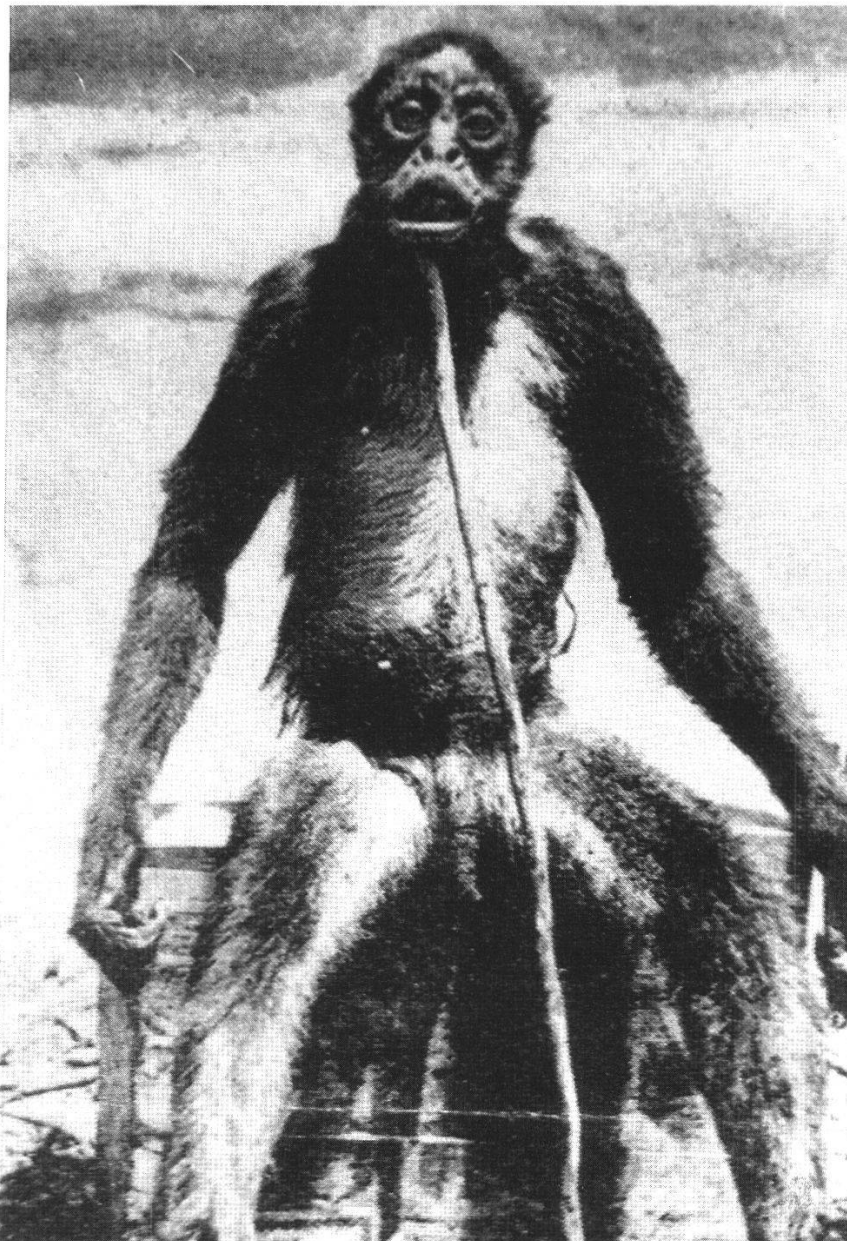


Figure 2.—L'animal capturé par de Loys dans la jungle du Río Tarra, lequel fut appelé ultérieurement *Ameranthropoides loysi* Montandon (Agrandissement de la photo publiée dans MONTANDON 1929f).

la présence de cet «anthropoïde» en Amérique avec les idées sur l'origine parallèle des populations humaines sur les différents continents, thèse exposée l'année d'avant par MONTANDON (1928) et considérée comme prouvée par la découverte de l'*Ameranthropoides* (HONORÉ 1929). On peut dire ici que tous les points de vue concordaient pour accepter d'une manière ou d'une autre l'existence d'un tel singe en Amérique, et que toutes les responsabilités intellectuelles de ce point de vue en incombait exclusivement à la communauté scientifique française.

La seule information sur la découverte publiée dans un autre pays fut une note anonyme qui parut en Allemagne en 1929 (ANONYME 1929a).

La première critique contre l'existence possible d'un tel animal fut publiée en août de la même année; il s'agissait d'une note pleine d'arrogance et de scepticisme signée par le réputé Sir Arthur Keith, membre influent du *Royal Anthropological Institute* de Grande-Bretagne et d'Irlande et de la *Royal Society*. Keith prétendit appuyer son point de vue en dénigrant l'intelligence et la culture de Loys et de Montandon (qui n'étaient nullement moins bien informés en matière de zoologie que l'auteur anglais), et affirma dans les trois premières lignes de son article que toute l'affaire n'était qu'une imposture. Concernant la photographie, Keith conclut qu'il s'agissait d'un singe araignée (KEITH 1929). Il semble que l'intervention de l'archéologue anglais fit mouche, car immédiatement de nouvelles contributions furent publiées, en Allemagne notamment (REMANE 1929a, 1929b, OPPENHEIM 1929), parmi lesquelles, la plus courte, présentée par une autorité en anthropologie physique (le Docteur Stéphanie Oppenheim), qui en synthétisant une analyse des proportions corporelles de l'animal, démontrait sans aucun doute que l'*Ameranthropoides loysi* méritait bien sa propre identité taxonomique. Cette analyse, qui à nos yeux est un apport important pour la résolution du cas, fut évoquée plus tard par Montandon, puis tomba aux «oubliettes». Trois autres travaux furent publiés en anglais, dont deux sous le couvert de l'anonymat par peur d'être critiqué et de montrer une position contraire à celle de la figure emblématique de Sir Arthur Keith (ANONYME 1929b, 1929c). Le troisième article portait la signature de Francis Ashley Montagu qui avait alors 24 ans et était conservateur de la section d'Anthropologie du *Wellcome Institute of History* à Londres. Il était entré personnellement en contact avec François de Loys car il voulait examiner la photographie de ses propres yeux (MONTAGU 1929). S'il est certain qu'il adhéra à l'opinion que l'*Ameranthropoides* paraissait s'apparenter plus à un membre de la famille des *Ateles*, le Dr Montagu ne dédaigna jamais le témoignage de François de Loys et conseilla la plus grande prudence avant de porter un quelconque jugement définitif.

Montagu avait envoyé un manuscrit sur l'évolution humaine et les tarsères le 10 février 1929 pour être publié dans *Man*, revue scientifique du *Royal Anthropological Institute* (RAI); il fut lu par Keith lui-même le 13 mars, mais dans le livre des minutes du Conseil de cet institut, on peut lire le 28 mai: «...résolution a été prise de suspendre la publication des travaux du Docteur Ashley Montagu jusqu'à ce que l'on puisse les considérer ultérieurement»¹. L'article sur le singe américain fut écrit en même temps, avec la ferme inten-

¹RAI, Council minutes, 1922.43, p. 124. L'article «The tarsian hypothesis and the descent of man» fut finalement publié dans le *Journal of the Royal Anthropological Institute* en 1930 (t. 60, p. 335-362).

tion d'être publié dans une revue relativement sérieuse (*Man*, par exemple) et il paraît logique de supposer que, face à la position de la RAI sur ses idées et prétentions intellectuelles, Montagu décida de le faire publier dans une revue plus «populaire». Ce simple fait nous interpelle sur la personnalité de Montagu et sur sa position dans la communauté des anthropologues britanniques. Le jeune Montagu rencontra-t-il une opposition délibérée pour entrer dans un institut dominé politiquement et intellectuellement par des personnalités aux idées orthodoxes, telles que Sir Keith ? Toujours est-il que la seule opinion relativement bienveillante en Angleterre sur l'hypothèse de Montandon fut celle de Montagu, qui, peut-être à cause de cela ou pour d'autres raisons (parmi lesquelles on peut mentionner une forte jalousie professionnelle), émigra en Amérique du Nord en 1930, où il mena une carrière d'éminent et prolifique anthropologue, transcendant, par l'ampleur de son œuvre, celle de ses contemporains en Grande-Bretagne².

L'année 1929 se termina avec la divulgation de la découverte à la communauté ibéroaméricaine (RIOJA 1929), et avec la publication d'une ancienne référence relative aux singes de taille humaine en Amérique du Sud (BAYLE et MONTANDON 1929). De son côté, Montandon, dans un ultime effort pour conforter ses conclusions, réalisa une étude minutieuse, partant d'une perspective plus zoologiste qu'anthropologiste, qui fut publiée dans une revue italienne spécialisée en 1930 (MONTANDON 1930). La communauté anthropologique française fut dès lors convaincue de la véracité des faits.

Plus tard, le mastozoologiste argentin Angel Cabrera, éminente autorité dans les questions relatives à la faune américaine, reprit plus ou moins les arguments de Keith et considéra la photographie prise par de Loys comme un document insuffisant pour justifier l'audacieuse hypothèse avancée par Montandon (CABRERA 1930). De plus, il s'appliqua également à dénigrer la parole du géologue suisse, le qualifiant de voyageur, de même qu'il décrista systématiquement Montandon, traitant sa théorie de l'ologenèse humaine d'absurdité (en cela il se basa sur le critère également absurde qui consiste à considérer la hiérarchie taxonomique au niveau de famille comme préconçue naturellement et non pas comme un artifice humain (!), idée qui était alors déjà dépassée. De nos jours, on accepte sans interrogations d'aucune sorte, la possible origine pluriphylétique de certains groupes taxonomiques). Bizarrement, Cabrera admit malgré tout que le primate en question devait appartenir à une espèce ou tout du moins à un genre nouveau, mais qu'il était néanmoins nécessaire de séparer cette découverte de quelque spéculation que ce soit quant à l'origine de l'homme.

Dans les années trente, le cas fut progressivement passé sous silence. En outre, de Loys et Montandon moururent à cette époque et seules quelques publications évoquèrent discrètement cette histoire controversée (BOULENGER 1936). Cependant, l'anatomiste et entomologiste italien Nello Beccari, âgé de 41 ans, était en train de réaliser entre 1931 et 1932, ce qu'aucun des personnages mentionnés ci-dessus ne s'était résolu à faire: une recherche systématique de l'animal en Amérique du Sud dans l'espoir de résoudre la controverse

²L'archéologue Keith assure que parmi ses meilleurs élèves figure à la fin des années vingt le Dr Montagu, cependant, il fait peu référence à lui dans son autobiographie, mentionnant qu'alors (1950), il était devenu un professionnel en vue en Amérique, voir KEITH Sir A., 1950. An autobiography. Watts & Co. London. 520 p.

soulevée par de Loys et Montandon. Beccari voyagea en Guyane britannique avec pour but l'étude des problèmes anatomiques des primates du Nouveau Monde. Il avait choisi ce pays en grande partie à cause de sa connaissance d'œuvres anciennes dans lesquelles on mentionnait l'existence d'un grand primate dans la région (voir par exemple CIEZA DE LEÓN 1553, KEMYS 1596, AVALOS Y FIGUEROA 1602, ACUÑA 1641, BANCROFT 1769, GOSSE 1860, BROWN 1877, RIVERO 1883, RECLUS 1894). Bien qu'il ne trouvât aucune preuve physique du légendaire animal, Beccari regagna l'Italie convaincu de son existence. Ses considérations furent relatées dans un article de plus de cent pages, qui frappe par son sérieux, sa profonde connaissance de la neuroanatomie des primates et par le caractère obsessionnel de son engagement à faire du *Ameranthropoides* une réalité concrète. Cette étude publiée en 1943, incluait un dessin hypothétique de l'anatomie externe du cerveau de l'*Ameranthropoides loysi*, spéculation que seule l'intelligence audacieuse d'un si grand expert pouvait avoir décrit avec tant de certitude (BECCARI 1943). Curieusement, ce travail, d'un grand intérêt pour les primatologues, n'apparaît pas dans l'index bibliographique le plus important sur les thèmes de zoologie, le *Zoological Record*, et l'année suivante, le nom créé par Montandon devint le synonyme de l'espèce de singe araignée commune dans le bassin du Lac de Maracaibo dans une révision de Kellogg et Goldman où furent omises les opinions des zoologistes Joleaud, Bourdelle, Cabrera et Beccari (KELLOGG et GOLDMAN 1944). Philip Hershkovitz, le plus célèbre primatologue d'Amérique, qui dans les années quarante prospecta dans la région du Río Tarra, n'obtenant que des spécimens du singe araignée commun ou *marimonda*, accepta également le critère de Kellogg et Goldman (HERSHKOVITZ 1949) et, plus tard, après la publication de livres de zoologie à l'intention du grand public et au moment où l'on reparlait à nouveau de l'histoire de ce controversé *Ameranthropoide* (HEUVELMANS 1955, WENDT 1956), il se prononça de manière définitive contre le Dr François de Loys, le traitant d'aventurier et de vulgaire fraudeur, de même que le Dr Georges Montandon, son mentor (HERSHKOVITZ 1960). Cette conviction, émanant d'un homme considéré au plan mondial comme le meilleur expert en primatologie néotropicale, s'était nourrie de la frustration de n'avoir découvert aucune trace de l'animal, malgré des recherches intenses, et comme il le raconta lui-même, l'interrogation de nombreux habitants de la région de Tarra une photographie à la main. La position de Hershkovitz est particulièrement odieuse, car sans même connaître l'origine ni l'œuvre professionnelle du géologue suisse, il le déprécia de manière délibérée – l'appelant d'un ton pédant ...*géologue français ou peut-être suisse*... Si Hershkovitz prétendit que le cas était un fiasco, c'est sans doute dû à la déception qu'il ressentit après son propre échec et à la rage de n'avoir pas pu obtenir l'insigne honneur d'être à l'origine de la redécouverte de cet animal fantastique. Hershkovitz crut avoir mis un terme définitif à la discussion autour de cet être fantastique, et obtenir la gloire en ayant enfin élucidé la controverse une fois pour toute en faisant croire que son implacable fusil avait ratissé chaque millimètre de la jungle qui tapisse cette région, sans l'avoir toutefois débusqué. Cependant, dans les années qui suivirent, non seulement des rééditions de travaux de Heuvelmans et Wendt furent publiées, mais aussi de multiples traductions dans d'autres langues reprenant l'histoire à chaque fois *embellie avec des effets que n'auraient jamais imaginés les instigateurs de la fraude*, selon les propres paroles du célèbre primatologue nord-américain.

Il nous reste à indiquer que la controverse continua jusqu'à la fin des années quarante (ANONYME 1945, ANTOLINEZ 1945, URBAIN et RODE 1946, HOOTON 1947), et même jusqu'en 1962, la polémique autour de l'anthropoïde sud-américain était toujours animée; l'anthropologue mexicain Juan Comas qualifia l'*Ameranthropoides* d'animal *imaginaire* (COMAS 1962, 1974), alors que Osman Hill consacra plusieurs pages de sa série complète sur l'anatomie comparative et la taxonomie des primates à l'identité de ce singe géant, lequel devait se situer encore entre le monde du fantastique et du réel. Ce travail, bien que minutieux et systématique, n'apporta aucun élément nouveau et arriva à la même conclusion que celle établie en 1944 (HILL 1962). Par la suite des comptes-rendus ont été publiés relatant de manière romantique les moments clés de la dispute intellectuelle suscitée par le géologue inconnu et montrant des mauvaises reproductions de la fameuse photographie comme témoignage du mystère toujours irrésolu (parmi d'autres, COHEN 1967, KEEL 1970, HITCHING 1978, STRAKA 1980, WELFARE et FAIRLEY 1980, COUSINS 1982, PHILLIPS 1988, GRANT 1991, M. & K. MILLER 1991, SHOEMAKER 1991, SHUKER 1991, 1993, 1995, 1996, 1998, COLEMAN et RAYNAL 1996). Une nouvelle interprétation de la découverte est avancée de nos jours (VILORIA, inédit), mais son traitement se fera dans une autre contribution.

4. ASPECTS BIOGRAPHIQUES DU DOCTEUR FRANÇOIS DE LOYS (1892-1935)

Issu d'une vieille famille noble du Canton de Vaud dont les origines remontent au XV^e siècle³, Louis *François* Fernand Hector de Loys (fig. 3), est né à Plainpalais, près de Genève en Suisse, le 10 mai 1892. Il était le troisième d'une famille de cinq enfants issus du mariage du colonel divisionnaire Robert Fernand Treytorrens de Loys et de Marie Madeleine Zélie Ebrard (de Genève). Il débuta ses études en novembre 1912 à la Faculté des Sciences de l'Université de Lausanne. Il fut membre de la Société Géologique Suisse en 1915, et entama au même moment son doctorat avec le professeur Maurice Lugeon. Il passa ses examens au début de l'année 1917, obtenant le grade de Docteur en géologie avec sa thèse *La géologie du massif de la Dent du Midi* (cette œuvre fut publiée finalement en 1928. Voir bibliographie du Dr François de Loys). Bien que celle-ci fut enregistrée le 4 avril de cette même année à l'Université de Lausanne, elle ne fut pas tout de suite publiée car le jeune géologue préféra partir immédiatement pour ses explorations au Venezuela pour le compte de la compagnie hollandaise *Bataafsche Petroleum Maatschappij* (qui plus tard fera partie du consortium de la *Royal Dutch-Shell Group*).

Au Venezuela, on lui assigna la tâche difficile de continuer les explorations du Río Tarra et des régions avoisinantes (apparemment commencées par la *Colon Development Company*, une ou deux années auparavant). C'était un travail qui requerrait beaucoup de ténacité, soumis à toute sorte de contretemps dus à l'inhospitalité et l'inaccessibilité du territoire et aux violents affronte-

³La plupart des données biographiques sur la famille de Loys ont été tirées des Archives de la Ville de Lausanne et de ATTINGER, V. (Ed.), 1928. Dictionnaire historique & biographique de la Suisse. Tome Quatrième. Administration du Dictionnaire Historique et Biographique de la Suisse. Neuchâtel. p. 557-558.

ments avec les indigènes *Bari* (alors appelés *Motilones*). Le Dr de Loys fut un des premiers géologues à s'installer au camp El Cubo (voir fig. 4), comme l'attestent ses lettres au professeur Elie Gagnebin, envoyées de là (les 24 juillet 1917, 1^{er} et 21 juillet, 6 novembre 1918), ainsi que celles expédiées du campement de Aricacual (le 3 octobre 1917) et de Maracaibo (le 30 mars 1920). Ces lettres furent publiées ultérieurement dans un journal lausannois (GAGNEBIN 1930, DE LOYS 1930). Son séjour au Venezuela dura trois ans (GAGNEBIN 1928, 1935), et dans un rapport signé le 8 septembre 1918 à Caracas (DE LOYS 1918), il signale qu'il a étudié l'anticlinal de Tarra. Outre les aspects géologiques, il se réfère aux indigènes de la manière suivante: «... la région est absolument inhabitée à l'exception des tribus des indiens Motilones. Bien que peu nombreux, ces sauvages attaquent parfois les camps...»; il ne mentionne pas le singe dans ses notes. Dans le même document, il signale en date du 18 janvier 1918, qu'il a présenté un rapport sur la géologie de la partie nord du El Cubo, document qu'il a peut-être co-écrit avec son collègue Louis Dagenais, qui par la suite restera dans la région pour participer à l'exploration du Río de Oro (DE LOYS et DAGENAI 1918).

Plus tard, on lui confia d'autres missions en Afrique du Nord (Algérie) et dans les Balkans (Roumanie) (GAGNEBIN 1928). Vers 1923, il se retrouve à la frontière du Mexique et des Etats-Unis (Oklahoma, Texas et Californie) pour des explorations pétrolières. En 1924, il est à San Antonio, Texas où il se marie le 1^{er} mars avec Mlle Winifred S. G. Taylor (Londres, 24 septembre 1896 - Los Angeles, 10 mai 1936). A la fin du contrat qui le liait à la

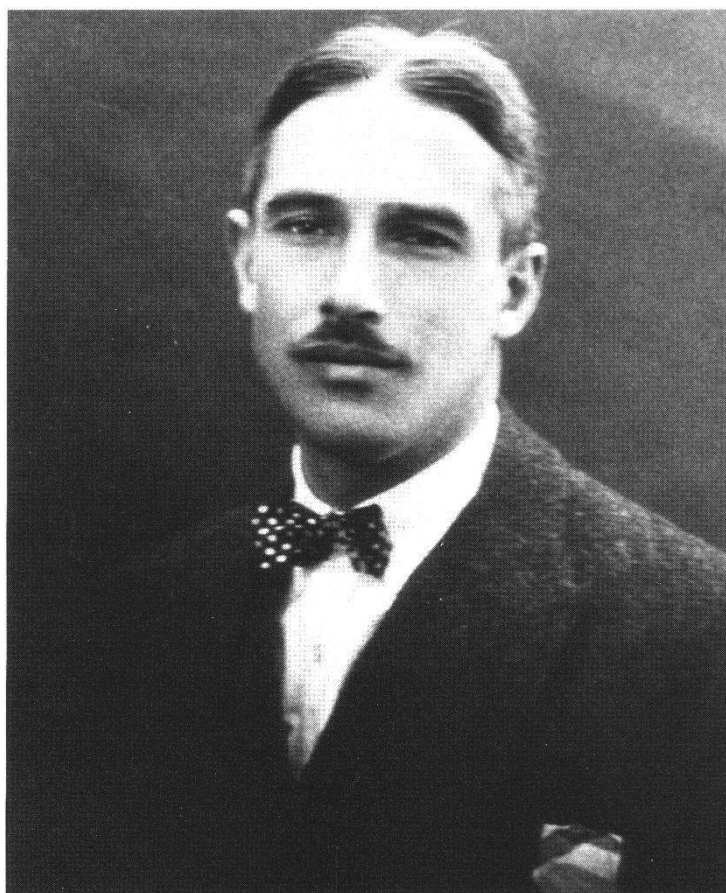


Figure 3.—Le jeune François de Loys, probablement avant son voyage au Venezuela. Photographie reproduite avec l'autorisation de Mme Theodossiou-de Loys. (Archives de la Ville de Lausanne, P 282 famille de Loys).

Bataafsche, il retourna à Londres, peut-être pour des raisons familiales. Il fut employé par la *Turkish Petroleum Company* comme assesseur géologique pour travailler sur le premier forage profond en Irak. Durant son séjour, il fut nommé géologue-chef dans une région qui se révéla l'un des gisements pétroliers les plus riches du monde.

A cause de ses nombreux déplacements, il est difficile d'établir avec précision ses lieux de résidence, mais selon les archives consultées, il vécut à Lausanne du 15 octobre 1915 au 28 mars 1916, date à laquelle nous supposons qu'il quitta cette ville pour se consacrer entièrement à son étude de terrain sur la Dent du Midi. Dans ses lettres, il mentionne que son voyage en Amérique du Sud le conduisit d'abord à New York, de là il s'embarqua sur un vapeur pour Puerto Rico, la République Dominicaine, Saint Thomas, et enfin au port de La Guaira, au Venezuela. Après un bref séjour à Caracas, il se rendit en bateau à Maracaibo, en faisant escale à Curazao. Afin d'atteindre la région qu'il devait explorer, il traversa le lac de Maracaibo et le Río Catatumbo, jusqu'à la région de Encontrados, depuis laquelle il remonta les eaux du Río Tarra pendant deux jours et trois nuits, et arriva finalement à El Cubo (fig. 4). Les conditions précaires de ce campement marquèrent le jeune suisse qui pour la toute première fois de sa vie dut subir les caprices de la température, de la jungle impénétrable, de l'insalubrité, des fléaux de toutes sortes et les attaques constantes des «sauvages, Indios Motilones, invisibles, silencieux, et plus féroces que les Allemands» –selon ses propres dires. La mission de ce géologue et de sa *petite armée* de compagnons, fut non seulement d'étudier les aspects géologiques, mais aussi de participer à l'établissement des premières cartes géographiques de la région, pour l'élaboration desquelles, il dut organiser des excursions fluviales et terrestres de manière presque continue. C'est au cours de l'une de ces expéditions qu'il découvrit le primate dont il est question ci-dessus.



Figure 4.–François de Loys posant avec des enfants de la région du Río Tarra, au Venezuela. Cette photo paraît correspondre au campement de El Cubo, aux environs de 1920. (Archives de la Ville de Lausanne, P 282 famille de Loys).

Au milieu de l'année 1918, un examen médical révéla que le Dr de Loys était au bord de l'épuisement physique. Il fut donc envoyé vers la capitale pour un repos mérité. Il profita de cette période de repos pour terminer la rédaction de son rapport sur l'anticlinal de Tarra. Il séjourna un bref moment à Los Teques et de là s'en alla vers Zulia.

En mars 1920, le Dr de Loys retourna à Maracaibo pour se remettre de fièvres et dysenteries amibiennes contractées dans la région de Tarra. Son propre témoignage révéla qu'on lui avait alors déjà offert un travail en Algérie et qu'il envisageait de partir de Maracaibo vers la Hollande le 17 mai 1920 (DE LOYS 1930).

Entre 1926 et 1928, François de Loys était devenu un personnage important au sein de la *Turkish Petroleum Company* et avait tissé de nombreuses relations avec d'importantes personnalités (GAGNEBIN 1935), parmi lesquelles le roi Fayçal d'Irak et l'anthropologue suisse Georges Montandon. Nous pensons qu'au moment de la rencontre de Montandon et de Loys, l'anthropologue avait déjà élaboré sa théorie sur l'ologénèse humaine (théorie basée sur l'évolution de l'être humain de manière indépendante d'un continent à l'autre) et aurait utilisé la polémique du présumé anthropoïde sud-américain pour étayer sa théorie, sur la base des informations éventuellement communiquées par de Loys. Malgré les informations fournies par Montandon lui-même, il ne nous a pas été possible de déterminer si son amitié avec le géologue n'était pas antérieure (MONTANDON 1929f).

Nous ne disposons pas d'informations pour préciser si le Dr de Loys se trouvait à Londres en 1929; mais il est très possible que son article publié dans *The Illustrated London News* (DE LOYS 1929) y fut écrit et qu'il se trouvait en Angleterre, car certains acteurs impliqués dans la polémique reçurent ses lettres presque immédiatement après la publication des travaux de Montandon (e. g., MONTAGU 1929).

Lors de son séjour en Irak, François de Loys contracta la syphilis et sa condition physique empirant, il dut se résigner à rentrer à Lausanne, où il mourut le 16 octobre 1935 à l'âge de 43 ans sans laisser de descendance. Ses restes furent inhumés au cimetière d'Ecublens, près de Lausanne, dans le caveau familial.

5. CONSIDÉRATIONS FINALES

Après examen de sa biographie, il apparaît que François de Loys était un homme de science sérieux et responsable, optimiste et respectueux, et caractérisé par un notable esprit d'entreprise. Il semble improbable qu'un tel homme ait pu forger de toute pièce l'imposture du singe anthropoïde, seulement pour la renommée. Son prestige bien mérité de géologue pétrolier, son aptitude exceptionnelle à affronter des situations périlleuses et à accepter tous les risques, lui permirent de grimper rapidement les échelons dans les entreprises pour lesquelles il travailla. Après 1926, sa nomination aux postes de «Geological Adviser», puis de «Geologist-in-Chief» dans un consortium aussi puissant que la *Turkish Petroleum Company*, lui apporta une sécurité sociale et financière. Par conséquent, on envisage mal que ce géologue ait voulu jouir d'une reconnaissance supplémentaire en se prévalant d'une découverte basée sur un scandaleux mensonge. Il n'y a pas de raisons suffisantes pour affirmer que de Loys

n'ait pas dit la vérité, surtout lorsqu'on a sous les yeux un document irréfutable, une photographie originale prise à une époque où le trucage photographique et la manipulation d'images par ordinateurs n'existaient pas. Il est vrai que la controverse relative à ce cas se déroula dans des bureaux feutrés en Europe, et que seules deux personnes aux opinions opposées –Beccari et Hershkovitz– essayèrent de trouver sur le terrain d'autres preuves de l'existence possible d'un grand primate en Amérique du Sud. De Loys était considéré par ses détracteurs comme le prototype du scientifique de l'ère victorienne qui ne pouvait justifier de ses observations de terrain sans qu'une preuve matérielle n'arrive dans un musée européen. Du point de vue sociologique, le cas de de Loys peut être comparé à celui de Paul du Chaillu et à sa découverte du gorille en Afrique (voir MONTAGU 1929, p. 279; McCook 1996, p. 177-179). A cette occasion, la communauté scientifique française se défit de certains préjugés scientifiques communs durant tout le XIX^e siècle et ce, bien avant la grande majorité de la communauté scientifique anglo-saxonne, particulièrement en anthropologie, domaine où les Français ont été à l'avant-garde durant ce siècle.

La négligence et le scepticisme ont joué un rôle primordial dans l'attitude de dédain face à une possible découverte zoologique de nature exceptionnelle, laquelle n'a pas été faite sous l'autorité d'un zoologue capable de résoudre la polémique de manière satisfaisante. De plus, l'entêtement de Montandon à vouloir trouver une explication au témoignage de Dr de Loys dans le cadre de son infructueuse théorie sur l'ologenèse, à une époque où régnait le scepticisme scientifique, ne firent que discréditer cette découverte, sous-estimer le document photographique et confondre la réputation des deux scientifiques, tous deux dénigrés et bannis des milieux anthropologiques contemporains.

REMERCIEMENTS

Les auteurs expriment ici leurs remerciements à Héli Badoux et Pascale dalla Piazza (Section des Sciences de la Terre, Université de Lausanne), Paul Cooper et Lorna Mitchell (General and Entomology Libraries, The Natural History Museum, London), Henri T. de Loys (Winnetka), Sabine Theodossiou-de Loys (Lausanne), M. M. Derrick (The Royal College of Surgeons of England, London), Jean-Jacques Eggler (Archives de la Ville de Lausanne), Beverly Emery (Museum of Mankind, London), Marie-France Fauvet-Bertholet (Société des Américanistes, Paris), Alain Froment (Société d'Anthropologie de Paris), Simone Gross (Bibliothèque Municipale, Lausanne), Edgardo Mondolfi (Fudena, Caracas), José G. Oroño (La Universidad del Zulia, Maracaibo) Pierre A. Soder (Naturhistorisches Museum, Basel), John Thackray (Archives, The Natural History Museum and The Geological Society, London) pour leurs renseignements, matériel graphique et bibliographique. Nous tenons en outre à remercier tout spécialement Carlos López-Vaamonde et Elisabeth Herniou (The Natural History Museum, London) pour leur aide dans l'interprétation des textes en français.

BIBLIOGRAPHIE

- ACUÑA C. DE, 1641 Nuevo descubrimiento del gran río de las Amazonas... el año de 1639. Por la provincias de Quito en los Reynos del Perú... Imp. del Reyno. Madrid. vi + [46] fols.
- ANONYME 1929a. Ein neuer Menschenaffe. *Kosmos*, juillet: 256-257.
- ANONYME 1929b. Research items. An alleged anthropoid ape existing in America. *Nature* 123 (3111): 924.

- ANONYME 1929c. News and views. *Nature* 124(3124): 420-421.
- ANONYME 1945. 12-foot ape. *Doubt* 12: 178.
- ANONYME 1989. Los antecesores. Orígenes y consolidación de una empresa petrolera. Ediciones Lagovén S.A., Caracas. 256 p.
- ANTOLÍNEZ G., 1945. El oso frontino y la leyenda del salvaje. *Acta Venezolana* 1(1): 101-113.
- ARNOLD R., MACREADY G. A. and BARRINGTON T. W., 1960. The first big oil hunt, Venezuela, 1911-1916. Vantage Press. New York, Washington, Hollywood. 353 p.
- AVALOS Y FIGUEROA D. DE, 1602. Primera parte de la miscelanea austral, en varios coloquios. Antonio Ricardo. Lima. xxiii + 219 fols. + viii.
- BANCROFT E., 1769. An essay on the natural history of Guiana, in South America. T. Becket et P. A. de Hondt. London. iv + 402 p.
- BAYLE C. et MONTANDON G., 1929. A propos de l'Anthropoïde américain. *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, n. s. 21(2): 411-412.
- BECCARI N., 1943. *Ameranthropoides loysi*, gli Atelini e l'importanza della morfologia cerebrale nella classificazione delle scimmie. *Archivio per l'Antropologia e l'Etnologia* 73(1/4): 5-114, 2 tav.
- BLAKEY E. S., 1991. To the waters and the wild. Petroleum geology 1918 to 1941. American Association of Petroleum Geologists. Tulsa. 207 p.
- BOHN G., 1929. Le mouvement scientifique. Georges Montandon: un singe d'apparence anthropoïde en Amérique du Sud. *Mercure de France*, 1-viii-1929: 168-172.
- BOULENGER E. G., 1936. Apes and Monkeys. George G. Harrap et Co., Ltd. London. 236 p.
- BOURDELLE E., 1929. Chronique mammalogique. Nouvelles espèces de grands singes. *Société Naturelle d'Acclimatation de France. Revue d'Histoire Naturelle, Première partie, A-Mammifères*: 251-253.
- BROWN C. B., 1877. Canoe and camp life in British Guiana. Edward Stanford. London. xii + 400 p., 1 map.
- CABRERA A., 1930. Sobre el supuesto antropoïdeo de Venezuela. *Physis, Revista de la Sociedad Argentina de Ciencias Naturales* 10: 204-209.
- CASE H. W., 1921. An exploration of the Río de Oro, Colombia-Venezuela. *The Geographical Review* 21: 372-383, pl. 7 (map).
- CIEZA DE LEÓN P., 1553. Primera parte de la chronica del Peru. Que tracta la demarcacion de sus prouincias: la descripcion dellas. Las fundaciones de las nuevas ciudades. Los ritos y costumbres de los indios Y otras cosas estrañas dignas de ser sabidas. Martin de Montesdoca. Sevilla. x + 134 fols.
- COHEN D., 1967. Myths of the space age. Dodd, Mead et Co. New York. 278 p.
- COLEMAN L. et RAYNAL M., 1996. De Loys's photograph: a short tale of apes in green hell, spider monkeys and *Ameranthropoides loysi* as tool of racism. *The Anomalist* 4: 84-93.
- COMAS J., 1962. Introducción a la prehistoria general. Universidad Nacional Autónoma de México, Textos Universitarios. México, D. F. 274 p.
- COMAS J., 1974. Antropología de los pueblos iberoamericanos. Editorial Labor. Barcelona. 223 p.
- COUSINS D., 1982. Ape mystery. *Wildlife* 24(4): 148-149.
- CRUMP I., 1948. Our oil hunters. Dodd, Mead and Company. New York. 210 p.
- DE LOYS F., 1918. General report on the geology and oil possibilities of the Tarra anticline, District of Colon, Western Venezuela. Caracas. iii + 25 p. [information déposée à Lagovén S.A., Caracas].
- DE LOYS F., 1929. A gap filled in the pedigree of man? A sensational discovery in South America: a new and strangely human species of the anthropoid apes (hitherto unknown in the Western Hemisphere). *The Illustrated London News* 174 (4704): 1040.
- DE LOYS F., 1930. Lettres d'un géologue au Vénézuéla. *Aujourd' Hui* 5: 3-4; 6: 3-4.

- DE LOYS F. and DAGENAIS L. E., 1918. Consultation on Perijá-Tarra geology. Caracas. [information déposée au Centro de Documentación e Información de Exploración y Producción de Maravén S.A., Caracas].
- GAGNEBIN, E. 1928. Préface. In F. de Loys. Monographie géologique de la Dent du Midi. *Matér. Carte géol. Suisse, n. s.* 58: iii [signé en février 1925].
- GAGNEBIN E., 1930. Introduction. In F. de Loys. Lettres d'un géologue au Vénézuéla. *Aujourd' Hui* 5: 3.
- GAGNEBIN E., 1935. François de Loys [nécrologie]. *Gazette de Lausanne*, 319/320 [16 novembre 1935]: 1.
- GOSSE P. H., 1860. The romance of natural history. James Nisbet. London. [xvi] + 372 p.
- GRANT J., 1991. Unexplained mysteries of the world. Quintet Publishing Limited. London. 224 p.
- HERSHKOVITZ P., 1949. Mammals of northern Colombia. Preliminary report N° 4: Monkeys (Primates), with taxonomic revisions of some forms. *Proceedings of the United States National Museum* 98 (3232): 323-427.
- HERSHKOVITZ P., 1960. Supposed ape-man or «missing link» of South America. *Chicago Natural History Museum Bulletin* 31(4): 6-7.
- HEUVELMANS B., 1955. Sur la piste de bêtes ignorées. (2 vols.). Librairie Plon. Paris. ix + 376 p., 30 pls. et iv + 369 p., 31 pls.
- HILL W. C. O., 1962. Primates. Comparative anatomy and taxonomy. V. Cebidae, Part B. The Edinburgh University Press. Edinburgh. xxii + 537 p.
- HITCHING F., 1978. The world atlas of mysteries. Williams Collins Sons et Co. Ltd. London. 256 p.
- HONORÉ F., 1929. Un nouveau singe à faciès humain. *L'Illustration* 4493: 451.
- HOOTON E. A., 1947. Up from the ape. The Macmillan Company. New York. xxiv + 788 p.
- JOLEAUD L., 1929. Remarques sur l'évolution des primates sud-américains à propos du grand singe du Vénézuéla. *Revue Scientifique Illustrée*, 11 mai: 269-273.
- KEEL J. A. 1970. Strange creatures from time and space. Fawcett. Greenwich, Ct.
- KEITH A., 1929. The alleged discovery of an anthropoid ape, in South America. *Man* 29(8): 135-136.
- KELLOGG R. et GOLDMAN E. A., 1944. Review of the spider monkeys. *Proceedings of the United States National Museum* 96 (3186): 1-45.
- KEMYS L., 1596. A relation of the second voyage to Guiana, performed and written in the year 1596. Thomas Dawson. London. [67] p.
- MARTINEZ A., 1986. Cronología del petróleo venezolano. (2nd ed.) Editorial Cepet. Caracas. 367 p.
- McCOOK S., 1996. «It may be truth, but it is not evidence». Paul du Chaillu and the legitimization of evidence in the field sciences. *Osiris*, s. s. 11: 177-197.
- MILLER M. E. W. and MILLER, K. E., 1991. Further investigations into Loys's «ape» in Venezuela. *Cryptozoology* 10: 66-71.
- MONTAGU F. A., 1929. The discovery of a new anthropoid ape in South America? *The Scientific Monthly* 29: 275-279.
- MONTANDON G., 1928. L'Ologénèse humaine (ologénisme). Librairie Félix Alcan. Paris. xii + 477 p., 14 pl.
- MONTANDON G., 1929a. Un singe d'apparence anthropoïde en Amérique du Sud. *Comptes Rendus hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences* 188 (11): 815-816.
- MONTANDON G., 1929b. Un singe anthropoïde actuel en Amérique. *Revue Scientifique Illustrée*, 11 mai: 268-269.
- MONTANDON G., 1929c. Un singe d'apparence anthropoïde en Amérique du Sud. *La Nature* 2809: 439-440.

- MONTANDON G., 1929d. Un singe d'apparence anthropoïde en Amérique du Sud. *La France Médicale*, avril: 9-10.
- MONTANDON G., 1929e. Découvertes d'un singe d'apparence anthropoïde en Amérique du Sud. *L'Anthropologie* 39: 137-141.
- MONTANDON G., 1929f. Découvertes d'un singe d'apparence anthropoïde en Amérique du Sud. *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, n. s. 21(1): 183-195.
- MONTANDON G., 1930. Précisions relatives au grand singe de l'Amérique du Sud. *Archivio Zoologico Italiano* 14(2/4): 441-459.
- OPPENHEIM S., 1929. Nochmals *Ameranthropoides loysi* (Montandon). *Die Naturwissenschaften* 17(35): 689.
- PHILLIPS E. (ed.), 1988. Mysterious creatures. Time-Life Books. Amsterdam. 144 p.
- RECLUS E., 1894. Nouvelle Géographie Universelle: la Terre et les Hommes, vol. XIX. Amérique du Sud. L'Amazonie et La Plata, Guyanes, Brésil, Paraguay, Uruguay, République Argentine. Librairie Hachette et Cie. Paris. [vi] + 824 p., 177 cartes.
- REMANE A., 1929a. *Ameranthropoides*: der angebliche Anthropoide Südamerikas. *Die Naturwissenschaften* 17(31): 626.
- REMANE A., 1929b. Schweizebart. *Anthropologische Anzeiger* 6(3): 215.
- RIOJA E., 1929. El hallazgo en Venezuela de un mono platirrino en apariencia antropoïde. *Conferencias y Reseñas Científicas de la Real Sociedad Española de Historia Natural* 4(3): 119-121.
- RIVERO J. P., 1883. Historia de las misiones de los Llanos de Casanare y de los Ríos Orinoco y Meta, escrita el año de 1736. Sylvestre y Cia. Bogotá. xiv + 443 p. + iii.
- SHOEMAKER M., 1991. The mystery of the mono grande. *Strange Magazine* 7: 2-5, 56-60.
- SHUKER K. P. N., 1991. Extraordinary animals worldwide. Robert Hale. London. 208 p.
- SHUKER K. P. N., 1993. The lost ark. New and rediscovered animals of the twentieth century. Harper Collins Publishers. London. 288 p.
- SHUKER K. P. N., 1995. In search of prehistoric survivors. Do giant «extinct» creatures still exist? Blandford. London. 192 p.
- SHUKER K. P. N., 1996. The world atlas of the unexplained. An illustrated guide to the world's natural and paranormal mysteries. Lomond Books. Dubai. 224 p.
- SHUKER K. P. N. 1998. Another missing photo? A photograph as mysterious and rarely seen as the ape it portrays. *Fortean Times*, February 1998: 48.
- STRAKA B. H., 1980. 8 años entre Yucpas y Japrerías. Ediciones de la Presidencia de la República. Caracas. 89 p.
- URBAIN A. et RODE P., 1946. Les singes anthropoïdes. Presses Universitaires de France. Paris. 128 p.
- URBANI F. et FALCÓN R., 1992. Exploración petrolera en la cuenca del Río Lora, Perijá, Zulía: Pozos PERITO-1 y PEBIYI-1 (résumé). *Boletín de Historia de las Geociencias en Venezuela* 44: 11.
- WELFARE S. et FAIRLEY J., 1980. Arthur C. Clarke's mysterious world. Collins. London. [iii] + 218 p.
- WENDT H., 1956. Auf Noahs Spuren: Die Entdeckung der Tiere. G. Grote Verlag. Hamm. x + 576 p.

BIBLIOGRAPHIE DE FRANÇOIS DE LOYS

- DE LOYS F., 1915. Sur la présence de la Mylonite dans le massif de la Dent du Midi. *Actes de la Société helv. Sc. nat.*, 97^e session, II: 196-197.
- DE LOYS F., 1916. Sur la présence de la Mylonite dans le massif de la Dent du Midi. *Eclogae geol. Helv.* 14/1: 36-37.
- DE LOYS F., 1918a. Les affleurements de Mylonite dans le massif de la Dent du Midi. *Bull. Soc. vaud Sc. nat.* 52: 183-190.

- DE LOYS F., 1918b. General report on the geology and oil possibilities of the Tarra anticline, District of Colón, Western Venezuela. Caracas. iii + 25 p. [document déposé à Lagoven S.A., Caracas].
- DE LOYS F., 1918c. Le décollement des terrains autochtones au col d'Emaney et au col du Jorat (massif de la Tour Sallière-Dent du Midi). *Eclogae geol. Helv.* 15/2: 303-308.
- DE LOYS F., 1919. Des lambeaux de Flysch exotique dans le massif des Dents du Midi. *Bull. Soc. vaud Sc. nat.* 52: 91-93.
- DE LOYS F., 1928. Monographie géologique de la Dent du Midi. Matér. Carte géol. Suisse, n.s. 58: xiv + 80 p., 1 pl. [édité et accompagné d'un panorama géologique (Carte spéc. 28) par Elie Gagnebin].
- DE LOYS F., 1929. A gap filled in the pedigree of man? A sensational discovery in South America: a new and strangely human species of the anthropoid apes (hitherto unknown in the Western Hemisphere). *The Illustrated London News* 174 (4704): 1040.
- DE LOYS F., 1930. Lettres d'un géologue au Vénézuéla [Introduction par Elie Gagnebin]. *Aujourd' Hui* 5: 3-4; 6: 3-4.
- DE LOYS F., 1997. Hot water of the Tarra anticline. District of Colón, Zulia. *Geotermia* 37: 42.
- DE LOYS F. et DAGENAIS L., 1918. Consultation on Perijá-Tarra geology. Caracas. [information déposée à Maravén, S. A.].
- DE LOYS F., GAGNEBIN E., REINHARD M., LUGEON M., OULIANOFF, N., HOTZ, W., POLDINI E. et KAENEL V. 1934. Atlas géologique de la Suisse au 1:25'000, feuille 8, St-Maurice.

Manuscrit reçu le 12 décembre 1998